

12517 a 114

**OPUSCULE**  
**D'UN CÉLEBRE AUTEUR**  
**EGYPTIEN.**

OPUSCULE

AUTEUR



DUN

EGYPTIEN

*Orphius<sub>k</sub>*

# OPUSCULE

D'UN CÉLÈBRE AUTEUR

EGYPTIEN.

CONTENANT

L'HISTOIRE D'ORPHE'E,

PAR LAQUELLE ON POURROIT  
SOUÇONNER QU'IL EST PEU  
DE FEMMES FIDÈLES.



A LONDRES.

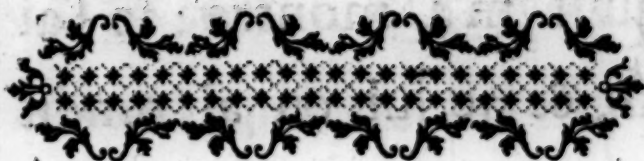
---

---

M. DCC. LII.







## *AVERTISSEMENT.*

**U**N de mes amis ayant hérité d'une Terre , il a trouvé dans le Château une ancienne Bibliothéque , qu'on n'avoit peut-être pas visitée depuis plus de soixante ans , parmi un tas de Livres rongés par la poussiere il s'est rencontré un Manuscrit Egyptien  
A

2 *AVERTISSEMENT.*

qu'il m'a montré : je l'ai  
lû , & je lui en ai rendu  
compte. Il m'a prié de le  
traduire ; je l'ai fait : il veut  
maintenant le faire impri-  
mer malgré toutes les rai-  
sons que je lui donne pour  
ne pas donner au Public  
un Ouvrage si mauvais &  
si peu utile : j'avertis donc  
tout Lecteur que c'est con-  
tre ma volonté que cet Ou-  
vrage verra le jour. S'il  
m'en croit , il s'en tiendra

*AVERTISSEMENT. 3*

à la lecture de cet Avertissement, par-là, il évitera l'ennui dont je voudrois le sauver, si sa curiosité prévaut, qu'il ne s'en prenne qu'à lui seul; à mon égard me voilà à l'abri de sa mauvaise humeur, & peu m'importe de la maniere dont il jugera d'un Opuscule dont le sort devoit être la pâture des Rats.

---

# LETTRE

De M. le Comte de \*\*\*  
à M. le Duc de \*\*\*.

*Vous* allez être content, **MONSIEUR**, je vous envoie la Traduction de ce vieux Manuscrit Egyptien que vous trouvâtes l'année passée dans votre Bibliothèque : je ne veux pas m'en faire un mérite auprès de vous ,

mais la peine que cet  
Opuscule m'a couté est  
inconcevable. Il y avoit  
des feuilles entieres pres-  
qu'effacées par le tems ,  
& je ne sçai si je n'ai pas  
mal deviné plusieurs en-  
droits , peut-être interpré-  
tés loin du sens de l'Au-  
teur ; quoiqu'il en soit ,  
j'ai remplis mes engage-  
mens , & je me trouverai  
fort heureux si je puis

*contribuer à votre amuse-  
ment , & par - là vous  
prouver l'attachement sin-  
cere & inviolable avec le-  
quel j'ai l'honneur d'être,*

**MONSIEUR,**



**Votre très-humble & très-  
obéissant Serviteur.**





# OPUSCULE

D'UN CÉLÈBRE AUTEUR

E G Y P T I E N .



E' (a) de parens assez riches pour jouir des commodités de la vie, trop sages pour désirer tout

---

(a) Ce n'est pas sans des recherches infinies , qu'on est parvenu à apprendre le nom de ce Philosophe, qui a été dans les suites Roi d'Egypte. On a trouvé dans un Ma-

ce qui tendant au faste , ne  
fert souvent qu'à troubler la

---

nuscrit qui étoit dans le carré de  
la toilette de la Reine Brunehault ,  
qu'il s'appelloit *Phares* ; qu'à l'âge  
de 15 ans il se jetta dans le Nil ,  
parce que *Zeuseus* Reine d'Egypte ,  
dont il étoit éperdument amoureux ,  
lui déclara qu'elle ne donneroit  
jamais son cœur & sa Couronne  
qu'à un mortel qui auroit dix pieds  
de hauteur : il n'en avoit que six ,  
il se crut exclus pour jamais , & ne  
connoissant de bonheur dans la vie  
que celui de posséder la Belle Ze-  
useus , il voulut mourir : heureuse-  
ment pour lui qu'un vieux Mage  
se baignoit dans le fleuve quand il  
s'y précipita : il fit encore mieux

tranquillité de nos jours , assez  
honnêtes gens pour s'être ac-

---

que de le sauver ; après l'avoir rendu entièrement à la vie en le faisant revenir d'un long évanouissement , il exigea pour prix d'un si grand service , l'aveu de l'importante raison qui avoit obligé le jeune homme à chercher la mort. Phares la rapporta : le Mage sourit, & lui dit que le véritable amour ne trouvoit rien d'impossible , & que l'artifice devoit tenir lieu de la réalité. Phares frappé d'une lueur d'espoir se prosterna aux pieds du vieillard en le priant d'ajouter à tant de bontés de sa part celle de lui servir de guide dans une occasion où le bonheur de sa vie étoit

quis avec justice cette réputation de probité qui fait la

---

attaché ; mais , ô prodige ! à peine achevoit-il sa priere , que le Mage devint tout-à-coup diaphane , disparut & se perdit dans les airs. Phares frappé de cette merveille , adora l'Auteur de l'Univers , & conçut que la Divinité sous la forme d'un Mage lui avoit apparu : il se retira dans un bois prochain , & après trois ans de méditation sur les moyens de paroître aux yeux de la Princesse dans l'état désiré , il s'avisa enfin de s'attacher aux jambes deux bâtons , avec lesquels il s'exerça si bien qu'il courut au bout de six mois avec autant de vitesse que l'homme le plus dispos.

satisfaction la plus réelle de  
ceux qui la méritent , je de-

---

Sûr de son fait par des expériences  
réitérées , il se fit faire une longue  
simare , & un jour que la Reine  
d'Egypte étoit à la chasse , où elle  
poursuivoit un cerf , il se mit à le  
suivre , & le fit avec tant de légé-  
reté & de bonheur qu'il l'arrêta  
par le bois , & donna à Zeleusis le  
plaisir de le prendre vivant. Cette  
action vigoureuse acheva ce que le  
premier coup d'œil avoit commen-  
cé. La Reine que la haute stature  
de Phares avoit déjà touchée ; le re-  
connoissant alors , céda au vif pen-  
chant qui agissoit en faveur du jeune  
homme , & sans lui faire aucune  
question sur le prodige qui d'un



vois être heureux ; je jouissois d'une vie paisible : les passions n'avoient jamais eu d'empire sur mon cœur , l'ambition n'a-

---

homme ordinaire en avoit fait un géant : elle lui tendit la main , le nomma Roi d'Egypte & l'épousa : il a régné près de cent ans en Egypte sous le nom de Pharaon , & l'on apprend par un Hiéroglyphe de ce tems-là qu'il se conduisit avec tant d'adresse , que ses peuples ont toujours été dans la confiance qu'il étoit un géant , & qu'ils ont toujours ignoré l'artifice qui entretenoit leur illusion. On apprend par le même Manuscrit que Phares est l'inventeur des Echasses.



voit jamais empoisonné les douceurs de mon sommeil , ni mêlé l'amertume dans les plaisirs innocens qui occupoient mon oisiveté , l'avouerai - je ? je n'étois pas content. Il manquoit quelque chose à mon bonheur : l'uniformité de ma situation me devenoit insipide : mon ame s'ennuyoit de son indolente enveloppe ; insensible à tout , elle ne gutoit qu'imparfaitement le plaisir de l'existence ; les passions sont des défauts sans doute lorsque por-

tées à l'excès elles conduisent  
 l'esprit au point de se mécon-  
 noître , qu'elles l'absorbent  
 sous le poids de la matière ,  
 & qu'elles lui enlèvent enfin  
 les facultés de son essence ;  
 mais au contraire , quand leur  
 empire n'est pas despotique ,  
 les impressions de désirs mo-  
 dérés , portent à l'ame cet  
 agrément de variété seul ca-  
 pable de la satisfaire : ce mou-  
 vement qui conduit au bien  
 être , me manqua aussitôt que  
 j'eus perdu la divine Zeleufis ;  
 qui auroit pû me tenir lieu

d'elle ? Sa mort m'accabla ;  
 je tombai dans le défefpoir ;  
 mon ame fatiguée de ce corps  
 dont les organes immobiles  
 s'oppofoient à fon bonheur ,  
 voulant fe délivrer d'un poids  
 fi onéreux pour retrouver  
 l'ame d'une femme de la perte  
 de laquelle je ne pouvois me  
 confoler, profita de la liberté  
 que lui avoit donnée la divine  
 Ofiris (a) de fe dépouiller (b)

---

(a) Ofiris étoit fils de Jupiter &  
 de Niobé , & mari d'Io fi célèbre  
 par la maniere dont Jupiter l'en-  
 leva ; il l'époufa lorsqu'elle se ren-

de la matière qui l'embarassoit , & de se purifier par

---

dit en Egypte pour se dérober aux persécutions de Junon , qui ne lui pardonna jamais l'amour qu'elle avoit inspiré au maître des Dieux son époux.

Il a fallu bien des recherches pour parvenir à expliquer ce passage : la Fable ne nous apprend point qu'il y ait eu une Déesse du nom d'Osiris , mais de quoi la patience ne vient-elle pas à bout ? en consultant l'Auteur de l'Histoire de Iamakis , il nous a fait part d'un Manuscrit Egyptien , par lequel nous apprenons que l'Osiris dont il est ici parlé est une fille d'Osiris fils de Jupiter, laquelle acquit l'immortalité pour  
cette

cette séparation. Elle prit donc son effort , & abandon-

---

avoir guéri Junon d'une indigestion. La Déesse fut si reconnoissante de ce service , qu'elle pardonna en cette considération à Osiris : c'est à cette Déesse qu'on doit l'invention de la Seringue , & c'est la véritable raison qui lui fit élever des Autels en Egypte.

\* L'embarras où je me trouvai en lisant dans le Texte de mon Auteur la Déesse Osiris , Divinité qui ne me paroissoit pas avoir été connue des Egyptiens en qualité de femelle, me déterminà à m'adresser à un de mes amis , homme fort éclairé sur les Antiquités , & Sçavant du premier ordre , il me donna la note que l'on



nant les parties terrestres qui  
l'environnoient , elle suivit le

---

vient de lire ; mais malgré son autorité je ne puis m'empêcher de croire que c'est une faute du Copiste qui aura sans doute écrit la Déesse Osiris au lieu du Dieu Osiris qu'il devoit mettre ; en effet Diodore de Sicile raconte dans son Histoire Universelle Edition in-folio imprimée en 1604. page 18. la mort de ce Roi de maniere à ne nous pas laisser douter de son sexe , il dit que pendant qu'Osiris régnoit en Egypte & selon l'équité des Loix , Typhon son frere , homme violent & impie le tua & divisa son corps en vingt-six parties dont il en donna une à chacun de ceux qui avoient



fort des esprits , & s'élevant  
tout-à-coup au-dessus de ce

---

conjuré avec lui , pour les engager  
par-là , en les rendant également  
coupables , à le soutenir dans la  
possession du Royaume d'Egypte  
qu'il usurpa ; mais Isis femme &  
sœur d'Osiris & son fils Orus van-  
gerent sa mort & firent mourir Ty-  
phon & tous ses Conjurés , après  
les avoir vaincus.

Isis ramassa toutes les parties du  
corps de son mari hors celles que la  
pudeur cache , qu'elle ne put re-  
trouver , parce qu'aucun des Con-  
jurés n'avoit voulu s'en charger ;  
pour cacher la maniere dont elle  
desiroit l'ensevelir & rendre en mê-

qui étoit étranger à son espece , elle se trouva dans le

---

me tems son tombeau célèbre & recommandable dans toute l'Egypte, elle eut recours à cette adresse.

Elle fit faire autant de figures de cire mêlées d'aromates & de la grandeur d'Osiris, qu'elle avoit trouvé de parties de son corps. Elle mit une de ces parties en chaque figure , & appellant chaque Société de Prêtres en particulier , elle leur fit jurer qu'ils garderoient le secret sur la confidence qu'elle alloit leur faire.

Là-dessus elle assura chacune de ces Sociétés qu'elle l'avoit préférée à toutes les autres pour être la dépositaire du corps entier d'Osiris ; qu'ainsi c'étoit à eux à le porter

séjour des Ames qui séparées  
de leur *individu* jouissent du

---

dans le lieu qu'ils desservoient , &  
à se charger de son culte.

Quelques Auteurs prétendent  
avec assez de fondement que toutes les parties séparées d'Osiris avoient été jettées dans le Nil par les Conjurés , & qu'Isis s'étoit servi , pour les retirer , d'un filet & d'un croc , ce que paroissent confirmer la plûpart des figures d'Isis qui nous restent de l'Antiquité , sur l'épaule desquelles on remarque la représentation d'un filet , & qui portent à leur main celle d'une espèce de crochet. Voyez Kircher , *Œdipus Egiptiacus* & le Voyage de Chaw.

bonheur de la liberté , débarrassées des liens qui les rete-

( b ) La Déesse Osiris qui aimoit tendrement les peuples de l'Egypte, à cause du zèle avec lequel ils entretenoient son culte , leur accorda le privilège de quitter leur corps quand ils en seroient embarrassés , & à leurs ames de parcourir l'immensité des Cieux pendant un siècle. Ces heureux peuples jouirent de ce précieux droit ; mais Aspalis ayant perdu la belle Bezaline qu'il adoroit, par la piquûre d'un Aspic qui s'étoit malheureusement trouvé dans une corbeille de fleurs dont il lui avoit fait présent , ce tendre amant en fut si pénétré qu'il voulut se percer de son poignard , mais une main

noient antérieurement attachées à l'humiliante nature. Je

---

divine l'arrêta. Il reconnut alors Osiris , qui lui dit de se dépouiller de son corps & de faire passer son ame dans celui de sa maîtresse qu'il ranimeroit par-là : Aspalis transporté suivit le conseil de la Déesse , & devint femme. Dans le moment que ce prodige s'opéroit , l'ame de Bezaline qui n'avoit pas cessé depuis la séparation de son corps d'être autour de son amant , voyant ce que venoit de faire pour elle le fidele Aspalis , passa dans le corps qu'il venoit d'abandonner. En faveur de ce miracle d'amour la Déesse permit aux Egyptiens de suivre un si bel exemple.



parcourus en un instant cette immensité de vuide qu'occupent les substances spirituelles : renduës à elles mêmes , elles sont heureuses : les peines attachées à l'humanité dont elles font la comparaison avec l'indépendance de leur existence présente , ajoutent aux douceurs de leur être cette satisfaction dont jouit le Nautonier , qui rendu au Port malgré l'orage après avoir cent fois envisagé les horreurs de la mort , voit impunément de dessus la rive  
les



les efforts inutiles des flots ,  
qui un moment auparavant  
menaçoient de l'ensevelir.

Le seul désir qui m'embaraf-  
soit étoit de rencontrer l'ame  
de l'adorable Reine d'Egypte;  
j'errois de tous les côtés pour  
y parvenir : j'en vis une qui  
voltigeoit , je la joignis ;  
mais hélas ce n'étoit pas Ze-  
leufis : c'étoit celle qui autre-  
fois occupoit le corps d'Or-  
phée. Je m'attachai à la con-  
sidérer ; elle s'arrêta & me  
parla en ces termes : Tu vois  
en moi la substance divine

qui présidoit à l'Etre du Chan-  
tre de la Thrace , né d'Apol-  
lon & de Clio. La Divinité  
puissante que nous adorons  
donna aux organes du corps  
dans lequel j'habitois cette dis-  
position nécessaire à la per-  
fection des talens. En peu de  
tems je devins le plus habile  
Musicien ( a ) de la Thrace ;

---

( a ) On trouve écrit dans l'His-  
toire qui a pour titre *les Amusemens  
des Dieux* , les merveilles que la  
douceur des sons d'Orphée opéra  
dans tous les lieux où son destin le  
conduisit. Voici quelques particu-

ma voix enchantoit les cœurs,  
& le son de ma lyre rem-

---

larités sur ce sujet qui ne sont pas connus. Orphée entrant un jour dans une grande Ville où l'on solennisoit la fête de son pere Apollon, il se sentit épris d'un si grand zèle, qu'après avoir fait trois cullebottes au milieu de la place, où toute la Ville étoit assemblée, il prit sa lyre & en tira des sons si pressans que trois mille huit cens femmes grosses que la solennité du jour y avoient attirées y accouchèrent à la fois en chantant l'hymne du divin Orphée. Ce prodige fut suivi d'un autre, à peine les nouveaux nés furent-ils délivrés, qu'ils se prirent par la main, & dansèrent un Ron-

plissoit les esprits de cette aimable volupté qui ne lais-

---

deau autour du Chantre de la Thrace. Le peuple persuadé par cette merveille qu'Orphée étoit un Dieu, l'enlevèrent & le placèrent pour l'adorer au-dessus d'une Tour. L'Auteur remarque habilement que c'est cet événement qui a donné lieu dans les suites de placer des chœurs dans les Tragédies, & autrefois ils étoient chantés par des enfans.

A la sortie d'un sombre bois dans lequel Orphée s'étoit enfoncé un jour pour faire un sacrifice à Priape, il trouva dans la plaine deux armées qui en étoient aux mains. Il crut devoir unir sa lyre aux instrumens de guerre qui excitoient les troupes

font plus de place à aucune  
autre sensation suspend les  
chagrins les plus violens. Je

---

au combat. A peine en eut-il  
touché que tous les arbres de l'é-  
paisse forêt qu'il venoit de quitter  
accoururent & se mirent à danser,  
les armées effrayées de ce prodige  
voulurent s'enfuir, mais la mer  
voisine qui avoit été aussi attirée  
par ces sons merveilleux arrivant à  
grands flots les submergea, & sans  
la main d'Apollon, Orphée en au-  
roit été englouti : dans son effroi il  
demanda au Dieu son Pere que la  
Nature fût à l'avenir insensible à  
ses chants, & c'est depuis ce tems  
que ces prodiges tant vantés n'eurent plus lieu.



ne bornerois cependant pas là les dons que le Ciel m'avoit prodigué , l'étude de la Philosophie faisoit ma plus chère occupation , & je ne regardois la Musique que comme un amusement propre à rassembler les esprits dissipés par un travail plus abstrait. Cet Art que j'avois poussé à sa perfection , s'il est possible à un mortel d'y atteindre , délassoit mon imagination & renouvelloit pour ainsi dire à mes organes leur aptitude aux impressions de l'ame : mon



premier soin fut de connoître  
 le principe de ma création.  
 L'existence me paroissoit si  
 précieuse , que je ne pouvois  
 comparer à rien l'obligation  
 que j'avois à l'Etre supérieur  
 qui en étoit la premiere cause;  
 je voulus approfondir toutes  
 les obligations que j'avois au  
 Créateur , la vérité se pré-  
 sentant à mon esprit par de-  
 gré , j'apperçus le rayon de  
 lumiere (a) qui y conduit. Je

---

(a) Tous les Philosophes ont pré-  
 tendu que le rayon de lumiere dont

ne vis plus ces Etres malfaisans & imparfaits qui induisent les hommes au mal & qui les entraînent. Je ne vis plus

---

il est ici parlé , est une de ces pensées innées qui ne deviennent efficaces qu'autant que des méditations profondes les développent , mais c'est un pur galimathias ; voici le mot de l'énigme. Il y avoit un Temple en Egypte consacré à la Vérité. Il étoit élevé dans un labyrinthe , peu de Mortels en connoissoient les détours ; au lever du Soleil on prétendoit que le troisième de ses rayons en indiquoit la route , & c'est de ce rayon qu'Orphée prétend ici parler.

cet assemblage défectueux de crimes , de vertus , de bonté, de caprice , enfin le caractère odieux qu'on imprime à ces Divinités payennes & fantastiques qu'on s'étoit efforcé de me persuader supérieures en tout à mon espèce ; je ne vis plus dis-je dans Taikma (a)

---

(a) Les Egyptiens croyoient que Taikma étoit le Dieu Chef de toutes les Divinités & le Créateur de l'Univers. Ils prétendoient qu'il ne l'avoit créé que pour le rendre heureux , & qu'à la fin du monde tout ce qui existe auroit une sensation propre à goûter le bonheur.

qu'un Etre bon , parfait , insusceptible d'aucun défaut , un Etre qui ne m'avoit produit à la lumiere que pour faire ma félicité ; enfin je conçus tout le bonheur (a) de le servir.

---

( a ) Rien de plus malheureux qu'un Mortel qui se croit délivré des préjugés : il veut en vain le persuader , il se décèle en proposant sans cesse les doutes & les remords qui l'accompagnent en tous lieux. Il n'y a pas longtems qu'un de ces prétendus esprits-forts , se trouvant à l'extrémité , déclara hautement que dans le fond du cœur , il avoit

Je ne fus pas longtems sans comprendre que la vertu est le seul bien après lequel on doit soupirer. J'étois rempli de cette idée lorsque le fils de Vénus se présenta à moi avec tous ses charmes , ce Dieu parla à mon cœur , il l'inspira , & sa victoire fut complete. La charmante Zirphée fut la premiere qui conduisit mes pas encore chan-

---

toujours crû à la Justice Divine , & que c'étoit par air & pour se faire considérer qu'il avoit toujours voulu la nier.



celans sur le chemin des plaisirs : elle n'avoit point cette beauté dont l'élégante régularité inspire plutôt le respect que l'amour : elle n'en plaifoit que d'avantage ; les graces l'avoient formée pour être aimable , tout peignoit en elle le sentiment , & ce même sentiment répandu sur son visage donnoit un heureux préjugé de la tendresse de son cœur. Je l'aimai : que ce mot exprime foiblement l'ardeur de l'amour que j'avois pour elle ; peu accoutumé au désir de



plaire , je craignois de ne pas réussir ; la timidité me donnoit cet air de contrainte qu'on prend si souvent pour la modestie , & qui ajoute de nouveaux charmes à la jeunesse , Zirphée vouloit être aimée , mais elle craignoit l'amour (a) : ce Dieu pour se

---

(a) Le portrait que fait ici Orphée de sa première Maîtresse est bien peu ressemblant. Zirphée étoit la fille du Berger Coridan si célèbre par ses malheurs : elle étoit vaine, artificieuse & l'une des plus coquettes de la contrée : c'étoit par vanité qu'elle feignit des complaisances

vanger de son insensibilité lui fit partager avec moi la flamme qui me consumoit : trop sensible pour ne le pas paroître ; elle me donnoit en tout tems la préférence sur mes rivaux. Elle prêtoit une oreille attentive à mes chansons , elle les écoutoit avec plaisir & cherchoit à les apprendre : quelquefois elle me faisoit l'avou de sa tendresse , bientôt

---

pour Orphée : elle ménageoit dans ce tems-là trois amans auxquels elle faisoit accroire que chacun d'eux étoit le préféré.

elle rougissoit , & son trouble m'affuroit de la vérité de ses paroles : l'amour qui nous enflammoit s'augmentant par degré , nous ne fûmes pas longtems maîtres de nous cacher nos sentimens : elle ne me laissoit plus ignorer ceux qu'elle avoit pour moi sans être épouvantée de son aveu, elle me le répétoit & se trouvoit soulagée par cette confiance ; depuis que je vous connois (a) , me disoit-elle un

---

( a ) Toute femme qui écoute & qui répond , veut qu'on lui parle en-

jour , j'aime la solitude , les  
louanges que donnent les au-  
tres hommes à ma beauté ne  
me touchent plus . . . Ah mon  
cher Orphée si vous me trou-  
vez belle , que m'importe  
leurs suffrages ! Le vôtre ne

---

core & qu'on espère davantage. On a  
répété tant de fois à ce sexe impru-  
dent que tout amant est un séducteur,  
un trompeur qui cherche à le sur-  
prendre ; d'où vient donc que tant  
de femmes sont séduites & qu'elles  
s'en plaignent ? Est-ce qu'il y a du  
plaisir à être trahies , ou seroit-ce  
un prétexte pour s'en consoler avec  
un séducteur plus aimable !

me

me fuffit-il pas , puisque je  
 vois tout dans vous feul : mon  
 amour ne peut être plus  
 grand , il fait mon bonheur ,  
 puiffiez-vous le partager avec  
 moi ; je défire trop ardem-  
 ment pour ne pas craindre...  
 Arrêtez Belle Zirphée , m'é-  
 criai-je , cefsez d'accabler par  
 vos foupçons l'Amant le plus  
 tendre ; fi vous m'aimiez com-  
 me vous le dites ne me croi-  
 riez-vous pas digne de vous ,  
 & le ferois-je fi je ceffois ja-  
 mais de vous aimer ? Ah dé-  
 tournez de votre efprit cette

D



pensée qui me fait injure :  
rendez plus de justice à ma  
fidélité , & connoissez mieux  
la puissance de vos charmes ;  
non , vous ne m'aimez pas ,  
continuai je ; peut-être un au-  
tre occupe - t - il dans votre  
cœur une place qui n'est due  
qu'à ma tendresse : en effet ,  
ne m'en avez vous pas cent  
fois refusez le prix. Cruelle  
Zirphée vous êtes insensible  
à ma douleur , mes larmes ne  
vous touchent pas. J'en ré-  
pandois pendant ce dialogue ;  
attendrie par ces propos , ma



Maîtresse avoit les yeux baissés , sa respiration précipitée m'étoit une preuve de l'agitation de son ame ; son cœur palpitant me donnoit un heureux préjugé de l'effet de mon discours : je voulus en recueillir le fruit ; je pris sa main tremblante ; je la portai à ma bouche , je la couvris des baisers les plus amoureux ; bientôt revenu de mon extase je levai les yeux pour chercher les siens , & y lire mon bonheur : mais quel fut mon embarras quand je la trouvai éva-

nouie. (a) Les pâleurs messagères de la mort n'étoient pas peintes sur son visage , il sembloit seulement qu'elle dor-

---

(a) Une Princesse du Pérou née extraordinairement curieuse s'avisa un jour après son dîner de se jeter sur son sofa & de feindre d'y dormir , un jeune Ecuyer qui par les devoirs de sa Charge ne la quittoit jamais s'éloigna d'abord par respect: la jeune Princesse fâchée de cette retenue changea d'attitude , mit son beau bras pardessus sa tête , sous lequel elle entrevoyoit sans être vuë le jeune homme ; une partie de ses charmes l'attira auprès d'elle , il étoit dangereux de les considérer : il alloit hazarder un baiser , il s'é-

moit. Peu accoutumé à ces fortes d'événemens , son état m'effraya : aller chercher du secours , c'étoit trop risquer. Quel parti prendre ? Je crus que le feu qui me consumoit pourroit rappeler ses esprits : je colai sur sa bouche un baiser de flâme ; ce premier expédient ne m'ayant pas réussi , j'en essayai plusieurs autres ; le Dieu cause de cet accident m'inspira , je

---

toit mis à genoux pour le dérober , la Princesse en fut si émuë qu'elle s'évanouit. . . .

fuivis son conseil , & bientôt ma Maîtresse revenant à elle-même : Ah cruel , s'écria-t-elle , que t'avois-je fait pour profiter de ma foiblesse. Crains la colere de Diane , protectrice de l'innocence : fans doute elle se vangera sur toi du crime que tu viens de commettre , & moi malheureuse , que vais-je devenir : comment oserai - je paroître devant les hommes après m'être rendu l'objet de leur mépris !

Appaisez votre colère, belle

Zirphée , répondis-je , pardonnez une faute que vous ne regarderiez pas comme telle , si vous aviez pour moi les mêmes sentimens que j'ai pour vous : ne craignez pas Diane , ne brûlat-elle (a) pas des mêmes feux pour Endimion , & put-elle résister aux traits de l'amour : qu'avons-nous à appréhender , puisque ce Dieu m'inspire , il nous

---

( a ) Rien de plus adroit que cette manière de consoler une jeune personne qui se reproche d'abord



protégera sans doute: les yeux de ma maîtresse étoient cependant baignés de larmes , elle ne me répondoit rien , & je voyois avec chagrin les marques de la douleur répandues sur son beau visage. Je commençois moi-même à me

---

une foiblesse ; l'exemple prouve si bien que lorsque la galante Rasimé monta sur le Trône de Bagdad ; toutes les femmes de la Ville qui jusques-là ignoroient jusqu'au nom de l'amour , devinrent si sçavantes dans ses mystères qu'avant la fin de l'année elles en donnoient des leçons publiques.

repentir



repentir d'avoir suivi les conseils de ma passion , lorsque Zirphée me regardant tendrement sembla me demander de me rendre une seconde fois coupable ; j'obéis : mais loin de m'attirer sa colère : Mon cher Orphée , me dit-elle , que je serois heureuse , si je pouvois compter sur votre constance , cette vertu me seroit d'autant plus agréable en vous qu'elle est rare dans les autres hommes. Pour moi je sens ( a ) que je vous

---

( a ) La premiere condition que

serai toujours fidèle , rien ne  
pourra jamais me faire chan-  
ger : j'en atteste les Dieux  
témoins de notre bonheur ré-  
ciproque , ils sont trop justes

---

met une femme en pareil cas , c'est  
qu'on lui fera fidèle , & se propose  
pour exemple; pourquoi? C'est qu'elle  
croit dans ce moment son état le  
plus heureux ; mais à peine a-t-elle  
réfléchi sur les circonstances de son  
bonheur qu'elle conçoit qu'il pour-  
roit l'être davantage : l'impossibi-  
lité de la chose avec un seul amant  
qui peut venir à manquer , fait  
qu'elle assigne d'abord la survivance  
de son cœur , & cela se fait sans y  
penser,

pour ne me pas punir si je devenois parjure ; ah puissent sur moi les Divinités épuiser les supplices du Tartare , m'écriai-je aussitôt si je cesse un instant de vous adorer , oui je vous adore, c'est l'hommage qu'on doit aux Dieux , & vous êtes la seule Mortelle qui ressemble parfaitement à Vénus.

Le crépuscule du soir qui préparoit à l'obscurité , mit fin à notre conversation , & nous obligea de nous séparer, non sans répandre des larmes

& nous promettre de renouveler nos plaisirs. Le matin les vit renaître comme le soir les avoit vû finir. L'aimable volupté se présentant à moi avec tous ses charmes , je concevois alors toute la reconnoissance que je devois à l'amour. Cet agréable commerce dura trois mois : pendant cet espace de tems nos desirs loin de s'affoiblir prenoient de nouvelles forces: (a)

---

(a) Oui du côté de Zirphée , mais à l'égard de l'Amant , pure

j'aimois Zirphée , elle partageoit l'amour que j'avois pour elle ; pouvoit-il manquer quelque chose à mon bonheur. L'inconstance seule pouvoit y mettre obstacle ; mais hélas , Zirphée que j'adorois , qui m'avoit cent fois juré l'amour le plus tendre, devint parjure.

---

présomption de sa part. La preuve en va suivre. La Bergere qui en jugea bien plus sainement prit ses mesures pour que ses plaisirs ne souffrissent pas du déchet. C'est Orphée lui-même qui va nous l'apprendre



Je la trouvai un jour triste & rêveuse : Qu'avez - vous belle Zirphée, lui dis-je , vous craignez de me regarder ; je ne vois plus en vous cette tendre amante prête à me faire éprouver de nouveaux plaisirs ; ne suis-je donc plus digne de votre tendresse ; ai-je fait quelque chose qui puisse vous déplaire ? parlez , je sçaurai punir le coupable ; je préférerois la mort à votre indifférence : elle me regardoit d'un air interdit , & son silence ne me prouvoit que trop son change-

ment : vous ne me répondez pas , continuai-je , vous m'assurez donc que je suis le plus malheureux de tous les hommes ; c'en est assez , vous voulez ( a ) ma mort , vous serez contente : croyez-vous que je

---

( a ) Denys le Tyran en dit un jour autant à la femme d'un Sénateur qui avoit eu quelque complaisance pour lui , & qui s'en repentant ne vouloit plus le revoir. Elle lui répondit , *Mourez* si vous en avez le courage , nous y gagnerons tous deux. Le Tyran étonné repartit , il n'y a qu'une femme capable de répondre avec cette inhumanité.

puisse survivre à votre infidélité. Ne m'accusez pas , repliqua-t'elle : si je suis inconstante , m'en croyez-vous la cause ? l'Amour ( a ) conduit mon inclination à un autre objet ; j'aime Iphis : ce jeune Berger a sçû l'emporter sur vous : cet ascendant qu'il a sur moi part

---

( a ) Les Egyptiens prétendoient que l'Amour étoit de toutes les Divinités la principale , & leur opinion étoit qu'il falloit céder au penchant qui entraînoit, à moins qu'on ne voulût encourir l'indignation de cette Divinité.

de la Divinité qui a scû nous unir ; vous devez respecter ses decrets : c'est elle qui parle , obéissez : il faut nous séparer , & laisser le champ libre au nouveau vainqueur.

Croyez-vous que je puisse vous obéir , cruelle Zirphée , m'écriai-je ; non , je vous suivrai par-tout , & je troublerai du moins les plaisirs de mon rival , si je ne puis être assez heureux pour vous toucher. Votre conduite ne serviroit qu'à m'irriter , reprit la parjure avec vivacité , & loin de

conserver pour vous aucun sentiment de tendresse ; je vous regarderois comme un tyran qui me deviendrait odieux ; oubliez-moi , si vous pouvez , & sur-tout ne me voyez jamais.

Elle n'eut pas plutôt prononcé ces derniers mots qu'elle s'éloigna de moi. Je restai alors dans une situation peu facile à être définie ; j'étois , pour ainsi dire , accablé sous le poids du chagrin qui me dévorait. Zirphée infidèle , me disois-je en moi-même ,



Zirphée qui craignoit mon inconstance , qui me juroit , il y a peu de jours , un amour éternel , elle est heureuse & je languis : pourrai-je survivre à mon infortune ! Non , sans doute , mais si je succombe , je veux entraîner dans ma perte un rival odieux ; je percerai le sein de l'Amant & de l'Amante & je mourrai content : mais je m'égare , reprenois-je aussitôt , oublions cette inconstante Maîtresse , les justes Dieux puniront son parjure par le repentir , & je serai vengé.

Mon esprit agité flotloit ainfi  
entre le defir de la vengeance  
& le mépris ; le tems mit fin à  
l'embarras de mon ame , je  
commençai alors à jouir de  
cette aimable fécurité , heu-  
reux fruit de l'indifférence ,  
les doux plaifirs de l'étude  
avoient fuccédé à toute autre  
paffion : je me félicitois de  
mon retour ; plus j'envisageois  
les peines de l'Amour , plus je  
chériffois mon état préfent ;  
je vouois aux Mufes un culte  
détaché d'aucun autre fenti-  
ment ; je bravois l'Amour , il

me paroïssoit n'avoir plus aucune puissance sur mon ame ; que je connoïssois peu ce Dieu ! il sçut bientôt me prouver son empire sur les cœurs.

Euridice étoit charmante , on ne pouvoit la voir sans l'adorer ; mais le respect qu'on avoit pour elle épouvantoit l'Amour. Elle étoit l'image de la sagesse ; cette aimable naïveté , simbole de l'innocence, étoit peinte sur son visage. Elle plaïsoit parce qu'elle ne se (a)

---

(a) Eloge outré. Il n'y a point

soucioit point de plaire : elle n'étoit point semblable à ses compagnes : celles ci demandoient les suffrages , & sembloient les exiger : Euridice , au contraire , étoit redevable

---

de femmes jolies qui ne s'occupent du soin de plaire & de celui d'être aimées. Laodice Prêtresse du Temple de Delphes , la plus sage de toutes les femmes comme la plus belle, étoit deux heures tous les matins à sa toilette pour être vuë deux minutes , d'un jeune Ministre du Temple qui en étoit épris , & auquel elle n'accorda jamais que cette faveur.

de sa beauté à la seule nature ;  
 son esprit trop supérieur ( a )  
 pour n'être pas simple , étoit  
 toujours au niveau de ceux à  
 qui elle parloit : on sortoit  
 d'auprès d'elle pénétré d'a-  
 mour-propre ; elle pensoit  
 pour les esprits médiocres , &

---

( a ) M. de Voltaire tout admira-  
 ble qu'il est , n'a peut-être jamais  
 écrit une plus jolie phrase ; ce n'est  
 point là du persiflage comme nos  
 écrits modernes en sont remplis ;  
 tout est aujourd'hui vernis , plus ou  
 moins beau , le reste est misère &  
 pauvreté.



leur approprioit ses pensées : elle raisonnoit avec ceux dont l'imagination plus élevée approchoit davantage de sa perfection : les Dieux enfin en la formant avoient voulu donner une preuve de leur puissance.

J'allois souvent les soirs pour me délasser des fatigues de l'étude de la journée , me promener dans une prairie : là je cherchois à rassembler mes esprits dissipés par le travail, en répétant sur ma Lyre les airs les plus agréables ; les jeunes filles de cette contrée

trée venoient écouter mes  
chanfons, & Euridice s'y trou-  
voit quelquefois avec fes com-  
pagnes , elle m'animoit par sa  
présence , & sembloit pren-  
dre plaisir à mes concerts.

Je m'apperçus bientôt de  
l'effet que produisoit sur mon  
cœur les charmes d'Euridice,  
je voulus me servir de ma Phi-  
losophie (a) pour conserver

---

( a ) La véritable Philosophie n'est  
pas de raisonner mais de s'éloigner  
des occasions qui mettent en danger  
le cœur ou la probité. Le mot de  
Philosophe doit signifier un mortel

l'état d'indifférence dont je faisois tant de cas ; vains efforts , est-il possible de résister à l'amour ? La raison est un foible obstacle à ses progrès : l'expérience même de sa fatalité ne put rien contre sa puissance. J'aimois Euridice , mais

---

plus rempli d'orgueil & d'amour-propre qu'un homme ordinaire : j'ai examiné , considéré , étudié , ceux qui se font crûs Philosophes & qui se le disent , je n'ai trouvé que des fots qui ne croient ni ne pratiquent aucune des maximes dont ils font le pompeux étalage.

je l'aimois trop pour oser espérer. Je devins triste , & la maladie de mon ame plongea bientôt mon corps dans un anéantissement presque total. Je cherchois la solitude , je fuyois tout ce qui n'étoit point Euridice, je la cherchois partout : lorsque je la trouvois , sa présence m'inspiroit l'amour & le respect, & ces deux sentimens se combattant mutuellement me plongeoient dans les réflexions les plus cruelles. Rien n'est plus affreux sans doute que d'aimer sans espé-

rance de retour. Le propre de l'amour vertueux est d'inspirer la timidité. Plus on estime l'objet aimé , plus on craint & moins on espere : Euridice s'apperçut de mon accablement.

Un jour que je me promenois à l'écart rêvant à la situation de mon ame , elle m'aborda : Orphée , me dit-elle , vous êtes plongé depuis quelques tems dans une tristesse continuelle : quels sont les chagrins qui agitent votre ame ? Votre lyre ne raisonne



plus que de languissans accens : vous cherchez la solitude ; mes compagnes étonnées de votre changement , me chargent de vous en demander la cause : cruelle Eurydice , repartis-je aussitôt , ne pouvez-vous lire dans mes yeux les sentimens de mon cœur ; je jouissois de la plus douce tranquillité. Cet état si désirable repandoit dans mon ame l'aimable sérénité qui paroissoit sur mon visage , ce n'est plus cela : j'aime , & quel objet est ici digne d'amour.

que vous-même , pourriez-vous vous y méprendre. . . .

Je ne pus continuer , les larmes coupèrent ma respiration, & perdant connoissance, je ne revins à moi que quelque tems après par les soins que prit Euridice elle-même de me rappeler à la lumiere.

Ah cruelle , lui dis-je , pourquoi me rendre une vie , qui ne peut m'être que désagréable , si vous refusez de vous intéresser à mon amour : votre état me fait pitié , repartit Euridice ; mais que vous ser-

viroit-il que j'eusse pour vous les mêmes sentimens que vous avez pour moi. La vertu s'oppose à votre bonheur , n'espérez jamais que je manque aux loix qu'elle m'impose , cessez de m'aimer Orphée , laissez-vous guider par la sagesse , je veux bien même vous avouer que je ne m'opposerois point à votre amour si cette Déesse y pouvoit consentir.

Je voulus ramener Euridice , mais confuse de son aveu elle s'échappa , & ma foi-

blesse ne me permit pas de la fuivre.

Cependant les dernieres paroles de cette adorable personne m'avoient donné quelque espérance , je voulois m'unir à elle par les liens les plus sacrés , & rien dans mon amour ne pouvoit allarmer sa pudeur : je cherchai donc l'occasion de lui déclarer mes sentimens , mais elle évitoit avec un tel soin de se trouver seule avec moi que je fus fort longtems sans pouvoir y réussir : j'y réussis enfin. Je l'aperçus

perçus affise au bord d'une  
Fontaine ; je m'approchai ,  
elle voulut encore m'échap-  
per : je la poursuivis ; je la  
joignis , & me jettant à ses  
genoux , vous voulez donc  
ma mort , lui dis-je , ç'en est  
fait , vous allez me voir ex-  
pirer à vos pieds si vous ne  
consentez pas à mon bonheur :  
ma passion n'a rien de con-  
traire à l'austère vertu que  
vous vous êtes imposée ; je  
veux m'unir à vous par les  
liens les plus indissolubles ,  
allons aux pieds des Autels

de Minerve : c'est-là où je  
veux vous jurer une foi éter-  
nelle. Euridice étonnée de  
mes transports ne s'opposa pas  
à mes desirs : elle y mit cepen-  
dant pour condition que nous  
irions consulter l'Oracle de  
la Déesse , & que nous obéi-  
rions absolument à ses ordres :  
elle m'accompagna au Tem-  
ple , l'Oracle fit une réponse  
conforme à nos vœux. Nous  
nous jurâmes mutuellement  
un amour constant.

La vertu seule fait naître  
des plaisirs parfaits. Je n'ai



jamais mieux reconnu cette  
 vérité que dans cet instant.  
 Je jouissois d'un bien que les  
 remords ne rendoient point  
 amer : j'aimois , & la pureté  
 de mon amour lui donnoit de  
 nouvelles forces , une félicité  
 si parfaite ne pouvoit pas du-  
 rer longtems ; les Dieux ja-  
 lous de mon bonheur sçurent  
 m'en priver bientôt , le Soleil  
 avoit à peine parcouru les  
 douze signes du Zodiaque de-  
 puis notre union , qu'un Roi  
 voisin de la partie de la terre  
 que nous habitons , ayant en-

tendu vanter les charmes d'Euridice ( a ) , se travestit & voulut en juger par lui-même. Il la trouva si belle qu'il voulut la posséder. Il la fit enlever un jour qu'elle se

---

(a) On sera peut-être étonné que ceci soit contraire aux sentimens des Poëtes , qui prétendent qu'Euridice fut piquée par un Serpent , qu'elle mourut de cette blessure, qu'Orphée la retira ensuite des Enfers , & la reperdit par son imprudence. Mais je prie le Lecteur de faire attention que je ne suis précisément que le Traducteur ; je laisse à juger qui a tort ou des Poëtes ou du Manuscrit Egyptien qui me sert d'original.

baignoit dans une Fontaine ,  
une de ses compagnes qui en  
fut témoin vint m'annoncer  
cette triste nouvelle : j'en pen-  
sai mourir de douleur , & je  
fus quelques instans accablé  
sous le poids de mon chagrin,  
je formai d'abord cent réso-  
lutions plus violentes les unes  
que les autres & qui ten-  
doient toutes à m'arracher la  
vie ; enfin je m'arrêtai à celle-  
ci, je pris le parti d'aller trou-  
ver le Roi , cause de mes  
malheurs, ne doutant pas que  
touché par mes larmes , il ne

me rendît Euridice ; je parvins à son Palais ; je me jetai à ses pieds ; je les embrassai & je le suppliai en répandant un torrent de larmes de ne pas me séparer d'une épouse qui m'étoit plus chère que la vie , & de rendre Euridice à ma tendresse , la vraie douleur a une éloquence d'autant plus persuasive , qu'elle est fille de la vérité : elle fit l'effet que j'en avois attendu , le Roi touché de mon amour me permit de voir Euridice & de la ramener avec moi :

mais il y mit pour condition  
que je ne ferois valoir auprès  
d'elle que mon amour & non  
les droits d'époux , que pou-  
vois-je désirer de plus ! per-  
suadé de la vive tendresse de  
mon adorable Euridice , je  
m'en cru déjà possesseur ; je  
volai à son appartement , bien  
persuadé de son consentement,  
mais quelle fut ma surprise  
lorsque loin de me montrer  
ces empressemens si naturels  
quand on a été longtems sé-  
paré d'un objet chéri , elle  
me reçut avec l'abord le plus

glacé. Je lui rendis compte de la grace que le Roi m'avoit accordée , & je la pressai de me suivre : Orphée , me dit-elle , je vous ai aimé , & je vous aimerois sans doute encore si je ne connoissois pas le Prince qui nous a séparé ; mais un penchant invincible m'entraîne vers lui , & je ne pourrois vivre si j'en étois éloigné , pardonnez cependant mon inconstance ; je voulus repliquer , ne m'accablez pas , poursuivit-elle , de reproches inutiles , oubliez



Euridice , elle ne mérite plus les tendres sentimens que vous aviez pour elle : à ces mots les Gardes qui étoient restés présens à notre entrevûë m'obligèrent de sortir , & me laissèrent hors des portes du Palais livré au désespoir le plus affreux. Je revins dans mon pays transporté de fureur , là je formai la résolution de détester toutes les femmes , persuadé qu'il ne pouvoit en avoir de fidèles ; je fuyois tous les lieux où elles se trouvoient & je les évitois

avec soin. Le mépris que j'avois pour elles fut cause de ma mort : un jour qu'elles célébroient les fêtes de Bacchus, elles me trouvèrent au pied d'un arbre chantant sur ma Lyre les douceurs de la paisible indifférence , & les dangers de l'amour ; animées par le Dieu qui les inspiroit & par la haine qu'elles avoient pour moi , les Bacchantes me déchirèrent & emportèrent avec elles chacune une partie de mon corps.

Tel fut le récit que me fit

Orphée de ses malheurs , & de sa fin déplorable. J'allois lui dire combien l'Histoire qu'il venoit de me rapporter m'avoit touché ; mais l'apparition imprévûë de l'adorable Reine d'Egypte me coupa la parole , & me fit tressaillir de tant de joie & de plaisir, que toutes mes sensations se tournèrent du côté de cet objet chéri. Je vous retrouve donc enfin , ô ma chere Zeleufis , lui dis-je , après vous avoir tant pleuré ; vous souvenez-vous encore de l'infortuné

Phares : en perdant la vie  
n'avez-vous point perdu le  
souvenir d'un époux qui vous  
fut si cher , & auquel vous  
en avez donné tant de mar-  
ques précieuses. Non Phares,  
non mon époux bien-aimé ,  
reprit l'ame de mon adorable  
femme , votre image trop  
chère a toujours été présente  
à mon esprit , si vous cher-  
chiez à me rejoindre , je n'é-  
tois de mon côté sans cesse  
occupée que du désir de vous  
retrouver pour ne plus être  
jamais séparée de vous ; mais

hélas ce même amour dont je brûlai sans cesse pour vous y avoit mis un obstacle invincible : rappelez-vous ce jour terrible où je pensai vous perdre , ce jour affreux où combattant ces fiers ennemis de l'Egypte qui vouloient envahir ces vastes Royaumes , vous fûtes précipité de votre char par le géant Tanfocles, vous me fûtes rapporté tout couvert de blessures & prêt à expirer dans mes bras. O Phares , apprenez un secret que je vous ai toujours caché;

•

je portois dans mon sein le dernier soupir de Calbalis , ce premier demi-Dieu de l'Egypte à qui nous devons l'ouverture des bouches du Nil , il m'avoit été transmis par la Reine Kelmalis ma mere qui les tenoit aussi de la sienne : ce Talisman précieux a la vertu de retenir l'ame dans le corps de celui qui le porte quelque accident qui lui arrive. Vous alliez mourir ; je n'hésitai point ; je profitai du seul moment qui vous restoit pour vous sauver la vie ; je deta-



chai le cordon où pendoit le Talisman & vous le mis au col ; à peine y fut-il attaché que vous reprîtes la connoissance & que j'expirai dans vos bras : oui , cher époux , je voulus par le sacrifice que je vous fis dans ce moment de ma vie , vous convaincre combien vous étiez aimé ; mais , hélas ! que n'ai-je point souffert depuis cette cruelle séparation , mon ame plaintive n'a goûté depuis ce moment que la fatale douceur de s'applaudir de vous avoir conser-

vé la vie , & de vous avoir  
donné une preuve si com-  
plette de mon amour. . . .

A peine Zeleufis achevoit-  
elle ces mots , que Phares jet-  
ta un cri de joye & expira :  
pénétré de reconnoissance &  
d'amour , il n'avoit pas plutôt  
entendu quel étoit l'obstacle  
qui l'empêchoit de se réunir  
pour jamais à une épouse si  
tendre , qu'il détacha avec  
précipitation le cordon où  
étoit pendu le Talisman & le  
jetta loin de lui. Enfin s'écria-  
t-il en mourant , je vais donc  
être

être pour jamais avec vous ,  
 divine & chère Zeleufis : en  
 effet le corps de Phares tom-  
 ba , & son ame se trouva réu-  
 nie à celle de la Reine d'E-  
 gypte : la belle Zeleufis pé-  
 nétrée du sacrifice & de la  
 reconnoissance de son époux ,  
 alloit lui dire les choses les  
 plus tendres , quand le Ciel  
 s'ouvrit tout-à-coup avec des  
 éclats de foudre & un mil-  
 lion de feux & d'éclairs qui  
 sembloient annoncer le boule-  
 versement de toute la nature.  
 L'ame timide de Zeleufis vou-

de laquelle je mourois recueillît mon dernier soupir , l'enfermât dans un cœur de cristal préparé pour cet effet , me restât fidèle, & que la vertu de ce Talisman cessât par un sacrifice réciproque de la vie en connoissance de cause , dans ma postérité: cette épouse fidèle a commencé ; son tendre amour pour moi lui a fait perdre la vie pour la conserver à une fille unique de mon sang qu'elle sçavoit que j'aimois tendrement. Cette fille chérie , ô Zeleusis , étoit

votre mere , vous sçavez  
que pour vous rendre im-  
mortelle elle a cessé de l'être :  
tant d'actions héroïques ont  
assuré pour jamais mon bon-  
heur & celui de tout ce qui  
m'est cher ; venez en jouir ,  
venez dans les bras de votre  
ayeule & d'une tendre mere,  
prouver à la Postérité que les  
Dieux récompensent toujours  
les vertus quand les hommes  
s'attachent à les aimer , &  
qu'ils placent leur félicité à  
les pratiquer.

F I N.